

LE COLONIALISME VERT

LE MYTHE DE L'ÉDEN AFRICAIN, À LA BASE DE MESURES DE CONSERVATION

Ce phénomène s'est développé à partir des années 1960, comme un néocolonialisme, après l'accession des pays africains colonisés à leur indépendance. Le colonialisme vert est issu de l'idée d'un « Éden africain ». C'est-à-dire, l'idée que le continent africain est à l'origine entièrement naturel, et que c'est l'être humain qui a détruit la nature. Les Occidentaux se trouveraient alors dotés d'une mission de protéger, et même reconstruire, cet Éden. Pour se faire, des parcs naturels ou des zones protégées sont créées, fondés sur l'idée que « pour sauver la nature africaine, il faut empêcher ses habitants d'y vivre » (Guillaume Blanc). Aujourd'hui, c'est près de 120 000 espaces qui se trouvent sous protection (environ 15 % de la surface terrestre).

EXEMPLE :

Il existe un mythe développé dans les années 1960 autour de la forêt en Ethiopie : celui-ci voudrait que 40 % du pays ait été recouvert de forêt au début du 20ème siècle, contre seulement 3 % de nos jours. Ces chiffres ont gagné en popularité et ont été repris par de nombreux experts, jusqu'à l'ancien Vice-Président américain Al Gore dans son

film *Une Vérité qui dérange* (grâce auquel il obtiendra le prix Nobel de la paix en 2007). Or, ces chiffres ne sont basés que sur de simples observations et non sur des études scientifiques. En réalité, les zones de végétations épars ne serait pas des restes ayant survécu aux destructions humaines mais, au contraire, des témoins d'actions humaines visant à développer la nature dans ces zones arides.

La création de zones de conservation est débattue pour plusieurs raisons :

- il n'est pas assuré que la création et gestion des terres dans de tels parcs soit plus efficace que de laisser la gestion des terres par les populations locales ;
- l'idée que la nature a été graduellement détruite par l'être humain a été réfutée, et il a été montré que la présence des humains a au contraire contribué au développement de la nature sur le continent africain ;

LE COLONIALISME VERT

- la création de parcs naturels par les Occidentaux est vue par certains comme un moyen de se donner une bonne conscience écologique en blâmant les autres : les Occidentaux détruisent la nature dans leurs pays, mais cela est pardonné, et même oublié, car ils investissent dans sa protection sur le continent africain pour corriger les mauvaises actions des populations locales. Pour Guillaume Blanc, « s'en prendre à eux, c'est éviter de nous en prendre à nous-mêmes ».

EXEMPLE :

On constate une contradiction dans les actions occidentales : la protection de la nature est mise en avant, mais la visite de parcs naturels en Afrique a des coûts écologiques, car il est nécessaire de voyager (en avion) jusqu'à ces parcs, créant de la pollution, et d'acheter du matériel dont la fabrication est elle aussi très polluante, de part notamment l'exploitation de matériaux comme le pétrole.

Ce phénomène est lié à l'accaparement des terres car les peuples vivant sur ces zones sont donc expulsés (il est souvent dit que ce sont des « départs volontaires »), mais les faits montrent presque tout le temps des

expulsions forcées) afin de créer ces zones de protection, parfois de façon violente. Ainsi, les droits des populations locales sont bafoués, en leur faisant perdre leurs moyens de subsistance, menant à de la pauvreté et les conséquences que celle-ci a sur la santé, le logement, ou l'alimentation. Cette perte de leurs terres mènent également à une perte de leur culture et de leur capacité à s'auto-déterminer.

Certaines personnes restent sur leurs terres car elles sont intégrées au système de protection du territoire, mais elles ne sont plus libres de leurs actions et doivent se plier aux exigences occidentales. Cela crée de la compétition sur le marché de l'emploi et ainsi une baisse du niveau de vie car toutes les personnes ne sont pas en mesure de travailler ou d'obtenir un salaire décent. S'ils sont attrapés à chasser ou cultiver la terre, les peuples autochtones doivent faire face à des sanctions comme des amendes, de la prison, ou même la mort dans certains cas. Cela transforme bien souvent leur vision sur la nature en une vision monétaire et non plus sacrée : la terre n'est plus vue comme un héritage, mais comme un simple outil pour obtenir de l'argent.

LE COLONIALISME VERT

DEUX POIDS, DEUX MESURES

On constate une dualité dans l'interprétation de comportements : un même comportement ne sera pas jugé de la même façon s'il est effectué par un européen ou un africain, en Europe ou en Afrique. Un comportement sera généralement jugé acceptable s'il est effectué par un européen, mais inacceptable si c'est un africain qui le fait. Ainsi, les populations autochtones chassant et récoltant sur les terres pour subvenir à leurs besoins sont vus comme détruisant la nature, alors que les occidentaux sont excusés pour la chasse et la récolte alors qu'ils le font dans un but lucratif.

Ces actions occidentales sont soutenues par des institutions internationales. En 1961 est ainsi créé le Fonds mondial pour la nature sauvage (World Wildlife Fund, WWF), une banque ayant pour but de financer le travail effectué dans les parcs africains après l'obtention de l'indépendance des nations africaines. Les gouvernements locaux y trouvent également leurs comptes : la création de parcs leur permet d'attirer des touristes, et ainsi d'obtenir des revenus, et leur permet aussi d'étendre leur contrôle à certains territoires qu'ils avaient du mal à réguler.

Cependant, le bien-être des populations locales n'est pas toujours pris en compte et des abus sont constatés.

EXEMPLE :

En 2019, le média BuzzFeed publie une enquête d'un an sur le WWF et ses actions dans six pays d'Asie et Afrique. Celle-ci dévoile que le fonds soutenait des forces paramilitaires dans les parcs accusées de torturer, abuser sexuellement, voir même assassiner les populations autochtones, sous couvert d'arrêter le braconnage, et qu'il avait été averti depuis plusieurs années de ceci. Le WWF est également accusé de violations des droits des populations locales, notamment au travers d'expulsions souvent violentes. De nombreuses interviews viennent illustrer cette enquête avec des témoignages.

LE COLONIALISME VERT

POUR ALLER PLUS LOIN

- Africa news. 2018. « Quand les Pygmées et les Massai sont victimes du "colonialisme vert" », *This is Culture*. Disponible ici.
- France Inter. 2020. « Le colonialisme vert », *La Terre au Carré*. Disponible ici.
- Karsenty, A., Leclerc, C. et Bazile, D. 2020. « Les aires protégées, instrument d'un « colonialisme vert » en Afrique ? », *The Conversation*. Disponible ici.
- Warren, T. et Baker, K. 2019. « WWF Funds Guards Who Have Tortured And Killed People », *BuzzFeed*. [En anglais]. Disponible ici. Tous les articles de la série « WWF's Secret War » sont disponibles ici.
- Le livre de Guillaume Blanc, *L'invention du colonialisme vert. Pour en finir avec le mythe de l'Éden africain*, publié en 2020 aux éditions Flammarion.
- De nombreuses ressources sont listées sur le site de l'ONG Survival International ici.

Cette initiative fait partie
du projet Mindchangers



Mindchangers est un projet piloté par  RESACOOP en Auvergne-Rhône-Alpes et financé par :

